



HAL
open science

La conduite piétonnière et sa métaphore cartographique

Jean-François Augoyard

► **To cite this version:**

Jean-François Augoyard. La conduite piétonnière et sa métaphore cartographique. Centre Pompidou. Cartes et figures de la Terre, pp.132-133, 1980. hal-02104059

HAL Id: hal-02104059

<https://hal.science/hal-02104059>

Submitted on 19 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

tion de l'évitement d'un lieu qui peut être extrêmement révélatrice quant aux pratiques individuelles et collectives. Le trait tiré sur la carte reste une très lointaine métaphore de la conduite des pas dont il ne rend ni la qualité temporelle, ni le style d'existence, ni les résonances imaginaires.

Métaphore improbable, en définitive. Entre l'aplatissement de la carte et les pratiques déambulatoires, il y a la même différence qu'entre l'espace conçu et l'espace vécu, c'est-à-dire une fêlure profonde et toujours inquiétante.

La tentation cartographique garde la même fascination, qu'il s'agisse de construire et d'aménager l'espace, ou de représenter l'usage de l'espace. Le pouvoir de maîtriser l'espace ne peut se défaire d'une représentation du remplissement et de la contenance. Tout commence par la maîtrise du contenant : boîtes d'emballage, boîtes à habiter, ou fond de plan. Remplir l'espace et vider les lieux, telle pourrait être la formule de l'opération urbaine réussie, telle aussi celle de la métaphore d'une cartographie efficace. En remplissant l'espace du fond de plan, le trait laisse apparaître la nature d'un pouvoir réducteur qui se fonde sur la continuité, la totalisation et l'insignifiance du singulier. La disposition des espaces devient claire et « lisible » à partir du moment où les lieux ont perdu toute qualité propre, et dès lors que les « une fois » sont réductibles en « toujours » ou « jamais ».

Conformément à leur nature, les pratiques quotidiennes, et en particulier celle du cheminement, procèdent tout à l'inverse. Créant des vides : trous dans l'espace et absences dans le temps, afin qu'une action minimale soit encore possible dans un urbain explétif, elles commencent par le détail, le particulier, le local, en supprimant une globalité où l'imaginable prend toujours une belle part.

Ainsi les habitants qui, tout en racontant leur vie quotidienne, dessinent distraitemment sur un bout de papier, comencent-ils toujours par un lieu précis qui évoque un autre, ensuite, ou résonne avec lui : enchaînement hésitant qui peu à peu gestualise l'espace, mais ne le cartographie jamais. Ces graffiti disproportionnés, irrespectueux des règles planimétriques paraissent sans doute plus proches de la réalité vécue, laissant imaginer le reste, deviner l'inexprimé. Et en ce sens, si une métaphore est possible, à tout prendre et si l'on passe le jeu de mots, ne tiendrait-elle pas de la cartomancie plutôt que de la cartographie ?

Jean François Augoyard

Le temps de la ligne droite et le temps du méandre

Les trajets de cet ouvrier de trente-trois ans doivent se distinguer facilement selon deux classes, par ailleurs bien indiquées par les adverbes du récit : les trajets du « en général » ou du « toujours », et les trajets du « quelquefois » ou du « rarement ». D'où le code graphique qui semble aller de soi : traits pleins d'une part, pointillés d'autre part.

Mais la qualité du vécu est inversement proportionnelle à la densité du trait. Le relevé des fréquences de trajet trahit complètement la signification de l'appropriation vécue par cet habitant. Le récit se fait sur deux tons, eux-mêmes indicateurs de deux temps : d'une part le temps de la ligne droite qui est celui de l'aller-retour entre le domicile et le travail, quand le quartier n'a aucune consistance, quand le souci et le monde de l'usine sont présents dès les premiers pas matinaux, gommant toute autre réalité, et, d'autre part, le temps du circulaire et du méandreux, temps des promenades et des courses flâneuses dans le territoire du temps libre. Ce second espace qui mérite des récits chargés de détails et de sensations variées, se superpose au précédent, mais sans recouvrements. Il faudrait au moins deux cartes. Mais comment rendre graphiquement la grande imprécision des trajets de loisir pourtant très riches, mais dont cet habitant semble vouloir cacher l'exact tracé, comme s'il refusait dans ce temps libre ce qu'on exige de lui dans le temps du travail ?

